

COMPAGNIE

CHOSSES DITES

La Pluie d'été

Un conte pour notre temps...

Pièce cinématographique d'après le roman éponyme
de Marguerite Duras



Mise en scène Muriel Vernet

COMPAGNIE

CHOSSES DITES

La Pluie d'été

Un conte pour notre temps...

Générique

Avant propos....

De la Pluie d'été... ou des ciels d'orage... Marguerite Duras

Autour de Sarah Moon

Notes de direction du travail...

Des figures...

De l'adaptation du roman à une écriture scénique et
cinématographique...

De la scénographie, du film, de l'univers sonore, de la lumière...

Petites Formes autour - Variations autour d'une œuvre...

Genèse d'une pluie d'été ... Du conte au roman cinématographique...

De l'Enfance... Conte et poésie Ah ! Ernesto

Effeignons la marguerite...

Marguerite et François...

Muriel Vernet et la Compagnie Choses dites

Contacts



Marguerite Duras

Conception, adaptation et mise en scène
Muriel Vernet

Avec

Julien Anselmino

Sébastien Depommier

Isabelle Prim

Laurent Marielle-Tréhouart

Chris Sahn

Collaboration artistique et adaptation
Dominique Pasquet

Collaboration cinématographique et
musicale

Jean Guillaud

Scénographie

Daniel Martin

Son

Frantz Parry

Lumière

Léo Van Custem

Régie générale

Julien Cialdella

Diffusion, administration

Emmanuelle Guérin, Albine Ginon

19.10 prod.

Production **Compagnie Choses Dites.**

Coproduction l'Hexagone Scène Nationale

Arts Sciences à Meylan, avec le soutien de la

SPEDIDAM et une participation du **Théâtre de Vienne.**

La Compagnie Choses Dites est

subventionnée par la **DRAC Auvergne -**

Rhône-Alpes, la Région Auvergne - Rhône-

Alpes, le Département de l'Isère et avec le

soutien de la **ville de Meylan et la Ville de**

Grenoble.

Prochainement

Jeudi 7 Décembre 2017 > 14h et 20h30

à L' Auditorium Seynod (74)

Création

14, 15, 16 février 2017

à l'Hexagone - Scène Nationale de Meylan

AUTOUR DE CETTE CREATION -
EN PARTENARIAT AVEC L'HEXAGONE -

mardi 14 février 2017

Rencontre avec les artistes à l'issue de la
représentation

mercredi 15 février 2017 à 12h30

Rencontre avec Muriel Vernet et Thierry Manier,
directeur d'Actes Sud -Jeunesse, éditeur du conte Ah
Ernesto à la bibliothèque
Mi-Plaine de Meylan

jeudi 16 février 2017 à 12h30

Rencontre avec Muriel Vernet et Thierry Manier,
directeur d'Actes Sud Jeunesse, éditeur du conte Ah
Ernesto à Bibliothèques Universitaires Grenoble -
Alpes

jeudi 9 mars 2017 15H et 18h30

Visites guidées «Les miroirs de Duras» » Lectures
croisées entre l'œuvre de M.Duras et un choix
d'œuvres du 20ème siècle de la collection du Musée
de Grenoble avec Muriel Vernet



SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes

Avant propos....

**« Le système nous veut triste et il nous faut arriver à être joyeux pour lui résister »
Gilles Deleuze**

La genèse de ce projet est née, face au fracas du monde, du désir de travailler à un *Conte pour notre temps*, qui restaurerait une sorte de « douceur résistante », un « état d'enfance », source de joie et source du vivant, que nous portons tous en nous.

S'est imposé à moi comme une évidence de travailler à partir du dernier roman de Marguerite Duras *La Pluie d'été* qui est un de ses écrits le plus fort et le plus universel car il contient « tout », car il touche à « l'origine », à notre « noyau premier ».

D'autre part, j'ai découvert il y a quelques temps l'œuvre cinématographique de Sarah Moon; je connaissais la photographe, mais pas son travail si particulier de cinéaste. Là aussi j'ai été bouleversée; et m'est apparu une résonance subtile, entre ces deux univers féminins, une sorte de filiation entre Marguerite Duras et Sarah Moon, passant notamment par leur rapport au temps, leur rapport à l'enfance, et leur rapport si singulier à l'Image et au Cinéma.

Moi-même dans mon travail théâtral, je me suis toujours questionnée sur le rapport entre l'écrit, la parole et l'image.

Aussi cette création dont le matériau premier est l'adaptation au plateau du roman *La Pluie d'été* de Marguerite Duras est conçue comme une forme hybride croisant théâtre et cinéma, au cœur de la corporalité de l'écriture et du déchirement de l'image photo-cinéma.

Cette création est intergénérationnelle, traversée par des thématiques contemporaines et universelles, comme celles de la transmission des savoirs, du rapport à l'apprentissage, mais aussi celles des frontières, des clivages de tous ordres.

Elle s'adresse à un tout public. La structure même du « conte » permet d'aller à la fois dans le récit, l'évocation, et le jeu.

« *Savoir lire c'est remplacer un vide qui est le notre.* » Marguerite Duras

Ce dernier roman de Marguerite Duras est un « enchantement ».

Ce n'est ni savant, ni cérébral.

Porteur d'une dimension onirique, faisant advenir des réminiscences des contes de notre enfance, (*Le Petit Poucet* et la thématique de l'abandon, les figures du frère et de la sœur de *Peter Pan* et de *l'Île aux enfants perdus*, ou encore le chapelier fou dans *Alice aux pays des merveilles*), c'est également très concret et charnel.

Concret dans les situations quotidiennes, voire triviales – la mère qui épluche et ne fait que des pommes de terre, à toutes les recettes, pour toute sa tribu, les brothers and sisters qui vont « lire les albums au Prisu », les virées nocturnes du père et de la mère dans les bars de Vitry...

Concret également dans la langue notamment dans les dialogues où elle est éminemment travaillée, creusée dans le corps, dans sa rythmique et sa musicalité avec les élisions, les blancs, les silences, les contractions, les inventions.

Cette corporalité de l'écriture enrichit également la grande sensualité qui court tout au long du roman ; les corps travaillés par le « désir » qui court dans toute l'histoire, notamment entre Ernesto et sa sœur Jeanne, mais aussi chez les parents, et d'une autre façon chez les tout petits brothers and sisters...

De même le corps vibrant, « médiumnique » d'Ernesto dans son rapport au Livre brûlé et à l'Arbre « enfermé » raconte aussi le vivant du charnel.



De la Pluie d'été... ou des ciels d'orage... Marguerite Duras

C'est aussi une histoire allégorique, avec la figure christique que porte Ernesto, qui transforme, « transfigure » tous les êtres qu'il côtoie, avec son père et sa mère qui nous rappellent aussi, avec humour, « la sainte famille »...

« Ça m'émotionne beaucoup, l'intelligence c'est si loin de nous et voilà qu'on l'a enfantée... ».

Dit la mère au père... On pense aussi au film *Théorème* de Pasolini. Il y a également une force symbolique, métaphysique avec les présences notamment de l'arbre solitaire qui représente la force de la vie mais aussi la « résistance » et celle du livre brûlé, référence à l'*Ancien Testament* et au peuple juif, livre dans lequel Ernesto lira « les yeux fermés » des fragments de l'*Ecclésiaste* (ou *Paroles du Sage*). Car il y a aussi dans cette œuvre, comme dans tous les livres de Duras d'ailleurs, un grand « présent-absent », Dieu.

« J'ai toujours parlé de Dieu dans presque tous mes livres ; la nostalgie de Dieu elle est partout, même chez les enfants... »

« Si on a inventé le mot, c'est qu'on en avait besoin », dira Duras lors d'un entretien.

Enfin, c'est un livre plein d'humour, de tendresse, qui nous parle et nous recentre sur « l'être ».

Avec une fin ouverte, qui ne fait ni la morale ni la leçon, « ça restaure » quelque chose de l'Humanité, simplement, et ouvre sur un devenir possible...



« L'enfance est sans fin... » Stendhal

Aujourd'hui si je reviens sur l'écriture de Marguerite Duras – j'ai déjà mis en scène en 2008 / 2009 *Et si on jouait au camion, Marguerite ?* D'après son film *Le Camion* - c'est que l'œuvre de Duras m'accompagne tout le temps; œuvre métaphysique ; son écriture nous convoque.

« *Décrypteuse de la sublimation* » (Lacan), Marguerite Duras atteint une zone profonde, intime de nous-mêmes.

La Pluie d'été, est son dernier roman (1990) ; il est né tout d'abord d'un conte philosophique pour enfants *Ah ! Ernesto* (qu'elle écrit en 1970, mais qui sera jugé à l'époque comme trop subversif pour une littérature jeunesse), en 1982, Jean-Marie Straub en réalisera un court-métrage s'intitulant *En rachachant*, puis Duras elle-même en fait un film en 1984, *Les Enfants*, (le dernier également).

Enfin en 1990, elle reviendra au récit et écrit *Les ciels d'orage, La Pluie d'été* (1er titre envisagé), à la sortie d'un coma de plus de six mois... Elle dira d'ailleurs dans une interview : *C'est La Pluie d'été qui m'a réveillée...*

De la Pluie d'été... ou des ciels d'orage... Marguerite Duras

« *Toutes les vies se ressemblent, sauf les enfants...* » Marguerite Duras

C'est l'histoire de ce garçon, Ernesto, d'un âge indéterminé entre 12 et 27 ans, et qui *ne veut plus aller à l'école parce qu'à l'école on lui apprend des choses qu'il ne sait pas...*

C'est l'histoire d'un enfant d'immigrés, né à Vitry, d'une mère russe et d'un père italien, qui accède à la connaissance en refusant l'outrecuidance du savoir, qui lit sans avoir appris à lire dans un livre brûlé l'histoire d'un roi de Jérusalem, et qui comprend que *le monde est loupé, que ce sera pour le prochain coup, pour celui-ci disons que c'était pas la peine...*

C'est l'histoire d'un enfant qui sait dire *Non, et c'est bien suffisant...* Et deviendra un jeune et brillant professeur puis un savant nommé un peu partout dans le monde au hasard de l'implantation des grandes centrales scientifiques de la terre.

C'est l'histoire d'une famille, en marge comme on dit, et sans doute en fait, au cœur du monde, libre, gaie, pauvre et rebelle, et dont le terreau essentiel pour continuer à vivre et inventer sur les ruines du monde, est un amour indéfini et infini, ni mièvre ni angélique : un « état d'enfance » qui comprendrait tout, à la fois l'origine et l'à-venir, qui « co-naît » la blessure et la vitalité de cette blessure.

C'est une histoire traversée des rires et des fous-rires de tous, de la violente douceur de Jeanne, l'incendiaire, la sœur d'Ernesto, de la vitalité de tous les petits brothers and sisters, des chants de la mère, des jeux et des silences du père...

Une histoire traversée de vents, de pluie et d'orages...

Et cette histoire vient bousculer tous les codes, toutes les normes et toutes les certitudes...



Autour de Sarah Moon

« Je cherche la lumière de l'ombre... » Sarah Moon

Source d'inspiration de l'univers esthétique de cette création de La Pluie d'été (Scénographie et travail de l'Image)

Mondialement connue pour ses photographies de mode, (le magazine Vogue, les Maisons de Couture telles que Chanel, Dior, Cacharel), Sarah Moon, décide en 1985 de se consacrer à ses propres créations tant photographiques que cinématographiques, purement artistiques.

Son univers est proche des contes et de l'enfance... *Un émerveillement du monde toujours menacé par la perte...* Les photos sont quasiment toujours en mouvement, les clichés sont volontairement retravaillés « à la main », comme dans l'atelier du peintre (abîmés, dégradés ou griffés) pour leur donner un aspect hors temps, suspendu, vulnérable. Nourrie du cinéma des années 20, des films expressionnistes allemands, une grande partie de son œuvre est en noir et blanc, mais elle a aussi travaillé la couleur et leur mélange, tout en créant des situations qui les déréalisent et ses photos deviennent de la peinture...

En 1990 elle réalise son premier long-métrage *Mississippi On*, « une histoire d'amour, sur le mode mineur, entre un homme un peu fêlé et une petite fille, rien d'autre qu'une ballade douce-amère », qui d'ailleurs fait écho aussi à l'univers de Chaplin et tout particulièrement à *The Kid*, tout en gardant une dimension onirique et singulière.

Entre 2002 et 2007 elle revisite l'univers des contes avec quatre courts-métrages, qu'elle-même appelle des « nouvelles » d'après Andersen et Perrault : *Circuss (la Petite fille aux allumettes)*, *Le fil rouge (Barbe bleue)*, *l'Effraie (Le petit soldat de plomb)*, *La sirène d'Auderville (La petite sirène)*, où elle mêle l'argentique, le numérique, le super-huit, le fixe et le mouvement, les trucages à la Méliès avec les outils de Bill Gates.

En 2008, Sarah Moon reçoit le prix Nadar et la même année paraît son dernier ouvrage 1, 2, 3, 4, 5, livre hybride, fait de cinq cahiers.

Quelques notes de direction ...

Quand j'ai découvert ce travail photographique et cinématographique de Sarah Moon, cela a été pour moi une « déflagration »... Comme Duras, Sarah Moon est une « décrypteuse de la sublimation » et elle atteint une zone profonde de nous-mêmes, notre « noyau naïf ». Duras disait que « l'état d'enfance » était le « premier miracle »... (Le deuxième étant la musique « innocente à en hurler »...)
L'œuvre de Sarah Moon est de cet ordre, c'est « miraculeux »...

La beauté absolue au cœur de la fragilité, le sublime toujours menacé par l'effacement... Ce qui est fascinant aussi, c'est cette « traversée du miroir » où nous entraîne Sarah Moon par son travail de superposition et déplacement du/des cadres, de la perspective, des arrières plans, du « voilé/dévoilé » et bien-sûr de la lumière... Le « je cherche la lumière de l'ombre » de Sarah Moon répond au « c'est par le manque de lumière qu'on dit la lumière » de Marguerite Duras.



Duras, voulait faire « un film théâtral » et elle brisa l'unité du cinéma en proposant parallèlement au film qui se déroule en images, un film purement vocal, non accompagné d'images. Deux plans et deux forces que tous ses films continueront à séparer pour casser l'évidence quotidienne de leur rapport.

Le cinéma de Moon, plus esthétisant et élaboré que chez Duras, cherche aussi la même chose, « pas de naturel, pas plus que d'actuel ni de réel »... Un rapport au temps particulier, un « hors-temps »... Quelque chose déchire et traverse l'écran...

Toutes deux ont « troué la toile »...

C'est ce que nous avons cherché avec cette création de *La Pluie d'été* par la superposition d'images photographiques et des corps des acteurs, par une précision du/des cadres/écrans, aussi par le décalage film/voix au plateau, ou sonorisés ou off, etc....

Comment au théâtre pouvons-nous « trouer la toile » ?

« Par quel moyen peut-on enlever une couche de complaisance et de facilité et pénétrer jusqu'au noyau « naïf » ?

Je ne crois pas que ce soit le savoir, car il se lit trop facilement avec l'outrecuidance.

Peut-être que c'est la vérité dans son âpre commencement.

Pour revenir à l'origine, il est indispensable de détruire les normes et valeurs rigides.

C'est probablement cette « primitivité » qui aide à créer un espace libre pour agir et qui fait de nous des enfants gais et cruels. Je pense que si l'on essaie de revenir à sa propre origine, on découvre un réservoir qui peut donner beaucoup.»

Rolf Borzik

Cette création a donc été conçue comme du « théâtre cinématographique » et peut être appréhendée aussi comme un livre de conte...

Avec un début et une fin qu'on peut reprendre, qui se rejoignent, avec des mouvements/séquences plus que des scènes, des champs contre champs scène/écran, des fondues enchaînées au plateau, des ellipses de lumière noire et blanche...

Des figures...

Plusieurs personnages/figures traversent *La Pluie d'été*, tous d'âge approximatif, portant plusieurs prénoms ou pas du tout (étant nommés de leur fonction), procédé qui souligne la valeur universelle du récit...

Ernesto (Wladimir) la figure centrale, le « grand frère symbolique », celui qui révèle, transfigure les autres, initie. Figure christique d'un âge entre 12 et 27 ans, c'est un jeune homme d'une grande beauté « non sue » qui a conservé son « noyau naïf et sa vieille âme »... Un visage d'ange et des mains de bûcheron...

Jeanne sa sœur (Giovanna) : Comme Ernesto, elle est belle mais elle ne le sait pas, peut-être est-ce sa jumelle, sans doute « l'âme sœur », elle « sait » peut-être même avant Ernesto... Elle parle peu, mais elle est toujours là, contre les murs, blottie, ou allongée par terre, à écouter Ernesto, toujours en contact et en miroir. L'histoire d'amour qui les lie est au-delà d'une histoire incestueuse. Ils ne font qu'un, c'est « Adam et Eve non séparés »...

Jeanne, c'est aussi « l'incendiaire », toujours sur le fil du danger...

La mère et le père : Des « Joseph et Marie faussement dépassés »... Couple inaliénable...

Elle : (Natascha - Ginetta - Eugenia - Hanka) : d'origine Russe, sans âge, d'une grande beauté, troublante, une « Reine des bidonvilles », une « Ysé de banlieue », elle chante, épluche des pommes de terre, invente son Transsibérien et est toujours prête à tout quitter, tout abandonner. Dira au Journaliste « *Ecoutez la phrase d'Ernesto, je ne la comprends pas à vous l'expliquer, je la comprends à me taire* »...

Lui : (Emilio - Enrico) : d'origine Italienne, « autre enfant » de la famille, à la fois d'une grande douceur et colérique, fait le pitre pour amuser les tout petits Brothers and Sisters, dévasté par l'amour qu'il porte à la mère.

Les brothers and sisters :

Tous les petits ils ont leur âge. Tous dans la peur de l'abandon (comme dans les contes). « Sont tous beaux », comme la mère et Jeanne et Ernesto, « si c'est pas dommage quand même » diront les voisins... Portés par la voix narrative et voix d'enfants enregistrées - Voir évocations projections photographiques/film.

L'instituteur : « Au bord du monde », décalé, seul, un peu « fou ». Fasciné par Ernesto et cette famille...

Le journaliste : Le « bruit du monde » - inconsistant - Il n'est pas incarné au plateau par un acteur, il est « raconté » par Jeanne qui s'amuse des phrases et questions toutes faites du journaliste, sur fond de télévision

La narration-auteure : distribuée à tous les acteurs au plateau en fonction de leur figure elle est aussi portée par une voix enregistrée de femme, prenant en charge particulièrement l'évocation des Brothers and sisters, et également toute la dimension plus métaphysique. Ce déplacement de la parole pour les acteurs - passer d'une narration au jeu - demande qu'ils soient au plus près de l'écriture, qu'ils créent un rapport intime entre l'écriture et eux, dans une corporalité, une « véracité » au plus proche d'eux-mêmes...

COMPAGNIE

CHOSSES DITES



De l'adaptation du roman à une écriture scénique et cinématographique...

Nourris de tous ces matériaux que sont les trois strates de l'œuvre chez Duras - le conte *Ah ! Ernesto*, le film *Les Enfants*, le roman *La pluie d'été* - et l'univers photographique et cinématographique de Sarah Moon, nous avons travaillé à l'adaptation du roman pour le plateau et pour le film, avec toujours à l'esprit que la parole est porteuse de tout. Nous avons gardé de longs moments de narration, en écho avec les scènes dialoguées qui existent dans le roman, tout en enlevant aussi de grandes parties du texte initial, mais qui existent sous forme d'« ellipses » par des « variations plateau » non verbales ou des temps suspendus cinématographiques. Une fois les grandes lignes posées de cette première adaptation, nous l'avons éprouvée au plateau avec les acteurs, à l'image avec certaines scènes ou séquences du roman entièrement filmées, d'autres encore se répondant « plateau/écran », et au fur et à mesure du travail avec les acteurs mais aussi avec la lumière, la vidéo et le son, est née une écriture scénique et cinématographique.



De la scénographie, du film, de l'univers sonore, de la lumière.....

Inspiré par l'univers de Sarah Moon, nous sommes donc partis du « cadre » photographique, cinématographique. Avec l'idée centrale d'un dedans et d'un dehors, et donc de créer des espaces de jeu bien distincts au départ, qui à la fin seront détruits.

Un tulle/écran partageant le plateau, permet donc d'évoquer la maison/cuisine (derrière) et l'extérieur devant (l'école, l'appentis des enfants). Il permet donc à la fois la projection mais aussi la visibilité sur l'espace derrière, tout en créant un voile et donc une superposition d'images. De plus, « une toile » tendue sur une structure métallique en fond de scène (rappelant le vieux cinéma en plein air) permet également d'autres projections et créé aussi un arrière-plan.

Cette double projection en transparence, révèle aussi l'aspect onirique, symbolique, que contient la Pluie d'été notamment avec l'existence de l'Arbre omniprésent, et permet aussi de travailler des présences doublées film/plateau et « traversées d'écran ».



Dans cet espace ainsi dessiné, 2 éléments scénographiques :

Une structure haute métallique (devant tulle extérieur) représentant d'un côté l'école de l'instituteur, de l'autre l'appentis des enfants), une structure basse (intérieur derrière tulle) représentant la table de la cuisine, mais décalé, sans aucun naturalisme. Ces éléments à un moment donné disparaissent avec la chute du tulle qui raconte la démolition de la Casa par le monde extérieur, l'arrachement d'Ernesto à la famille, lui qui « a fait le tour de la connaissance », et qui sait qu'il va se séparer de Jeanne et donc perdre « son amour absolu »...

Le travail cinématographique - scènes/séquences filmées, paysages retravaillés, évocations oniriques, vidéos documentaires, projection de photos portraits - et le traitement de l'image avec notamment des noirs légèrement colorisés - ont évolué aussi en étroite écoute du plateau, de la rythmique globale ; ainsi une scène à été traitée en écho à La jetée, film de Chris Marker, entre photo et cinéma, tout en décalant le traitement du son, des voix.

De même l'univers sonore s'est apuré au fur et à mesure du travail ; tout ce qui était de l'ordre du bruitage - l'importance de la présence du vent, du fleuve, des trains, de bruits lointains de l'autoroute, a peu à peu disparu, alourdissant le propos... Sauf dans la séquence de démolition, où le son est volontairement violent, laissant place encore une fois à la force d'évocation «du dire», aux voix du plateau, à celles sonorisées, aux voix enregistrées (narratrice, voix d'enfants, et très lointaine, celle de Duras elle -même.) Laisant place aussi à la musique, celle qui traverse toute l'histoire, La Neva, chantée par la mère dans le roman et composée ici au violon pour cette création; une chanson de notre enfance À la Claire fontaine chantée par Ernesto et Jeanne, et un chant populaire Italien porté par le père.

Enfin laissant place au silence et à sa respiration nécessaire.

De même le travail de la lumière a été éminemment important et n'a pu se faire que dans la patience des répétitions notamment avec les contraintes scénographiques et techniques (tulle, vidéos). De fait la lumière devient dramaturgique...Elle accompagne et soutient les acteurs, le propos; elle crée des espaces en cherchant la densité du noir jusqu'à l'aveuglement du blanc...



Petites formes proposées- Autour de la Pluie d'été

Variations autour de l'œuvre... De Marguerite Duras

Nous proposons également des petites formes à géométrie variable autour de cette création, dédiée à sensibiliser des publics divers, dans des lieux singuliers, plus intimes - bibliothèques, librairies, cafés, lycées, écoles, foyers, maisons de retraites, chez l'habitant, en appartement, et aussi petits plateaux - permettant des rencontres et échanges ainsi qu'une approche plus directe et concrète de l'œuvre, une sorte de clé d'entrée, autour des thématiques de *La Pluie d'été*, et plus largement d'ouvrir sur l'œuvre de Duras, afin de partager et nourrir ainsi une réflexion commune

1. Genèse d'une Pluie d'été

Du conte au roman cinématographique...

Petite forme croisée lecture, musique, vidéo et danse retraçant la genèse de ce roman : le conte *Ah ! Ernesto*, seul écrit jeunesse de Marguerite Duras, les notes de l'éditeur autour de cet « ouvrage jeunesse », considéré à l'époque comme trop subversif, quelques notes de Duras autour du film *Les Enfants*, enfin quelques fragments du roman traversés par des interviews radiophoniques de Duras, mis en perspectives avec quelques images séquences tirées du travail filmique fait autour de la création de Février 2017 de *La Pluie d'été*.

Cette forme hybride conçue avec une composition musicale en live au violon, et une performance chorégraphique, peut aussi être proposée dans une version plus courte de lecture scénique.

Avec Laurent Marielle-Tréhouart et Muriel Vernet (lecture), Jean Guillaud (film et violon), Margaux Marielle-Tréhouart (danse)

2. De l'Enfance... Conte et poésie ... Ah ! Ernesto.

Lecture jeune public du conte de Marguerite Duras *Ah ! Ernesto* et poèmes en résonance Par Laurent Marielle-Tréhouart

Il s'agit là de sensibiliser le jeune public avec la lecture de ce petit conte, et d'ouvrir également à la poésie contemporaine jeunesse.

Cette lecture peut être également suivie par un atelier d'écriture autour des thématiques que suscite ce conte *Ah ! Ernesto*.

«...Mais comment, continue le maître finaud, comment l'enfant Ernesto envisage-t-il d'apprendre ce qu'il sait déjà ?... Hein !...

Tiens ! Mais c'est vrai !... S'exclament admiratifs les parents. Ernesto fronce les sourcils et riposte: En rachâchant (...)

Le maître poursuit son raisonnement : J'ai posé une question il me semble : que savez-vous, enfant ?

Ernesto, cette fois ne se fait pas prier pour répondre: Non, je sais dire Non et c'est bien suffisant.»

(Extrait du Conte Ah ! Ernesto)

3 - Effeuillons la marguerite...

Lecture musicale

Effeuillons la Marguerite est une invitation au voyage, un cheminement à travers l'œuvre et la vie de Marguerite Duras, œuvre littéraire et cinématographique, sous tendue par ses engagements politiques.

Nous ne pouvons tout parcourir, l'œuvre et la vie sont trop denses...

Nous effeuillerons donc, quelques chemins de traverse... De l'écriture, du cinéma, de l'érotisme, de la résistance...

Marguerite Duras – 1914/1996 - femme bien ancrée dans son siècle, transgressa les lois artistiques et sociales de son temps et par son regard incisif sur le monde, décrypteuse de la sublimation, elle nous est toujours tout le temps, partout- contemporaine... Textes et fragments tirés de : *Écrire*, *Les carnets de la guerre*, *La vie matérielle*, *Outside*, *Les Yeux verts* (cahiers du cinéma), *La Couleur des mots* (Entretiens avec Dominique Noguez), *C'est tout...*

Avec Muriel Vernet (lecture) et Jean Guillaud (violon)

4 - Savannah Bay (peut-être...)

(Petite forme en cours de préparation....)

« Deux femmes, une jeune, l'autre âgée, l'une cherche à savoir, l'autre cherche à se souvenir *de l'histoire(s) de Savannah Bay* ; entre mémoire et oubli... « Sans doute savent-elles que l'histoire de *Savannah Bay* est la leur, et qu'il faut que la parole s'exhibe une fois encore « *devant la salle à qui l'on doit le spectacle* », comme le dit la dame âgée, l'ancienne comédienne qui se souvient que le théâtre est là.... *Rien n'est sûr, écrit Marguerite Duras, il n'y a rien de vrai dans le réel, rien*. L'infinie liberté de son écriture fait de *Savannah Bay*, un moment de théâtre qui nous tend en partage ce que l'amour, la douleur, la quête de la vérité et la poésie peuvent oser de plus beau. » (Philippe Sireuil)

Paroles de spectateurs

Bonjour,

Ce petit message pour vous dire que j'ai vraiment été touchée par le spectacle d'hier soir ! J'ai retrouvé toute l'émotion contenue dans le texte de M. Duras, des images magnifiques, une présence forte et juste de chaque acteur...

Merci pour ce grand moment,

Amicalement,

Mme M

Bonjour,

Merci pour ce spectacle,

Qui fut magnifique. Et m'a beaucoup touché.

La concentration était grande, et nous électrisait. Le travail fait est d'une grande justesse. Et tous les acteurs, comme le spectacle : généreux et sincères comme c'est rare et précieux.

Merci beaucoup ! J'espère que vous allez pouvoir jouer encore à bien des reprises !

M. V.

Bonjour,

Je voulais exprimer mon enthousiasme pour ce spectacle qui m'a beaucoup touchée aussi bien sur l'adaptation, sur la mise en scène très peaufinées on avait de très beaux tableaux le travail que vous avez fait avec les comédiens a contribué à ce résultat des comédiens investis et particulièrement Sébastien Pommier que j'ai trouvé remarquable c'est la troisième fois que je le vois sur scène un régal !

M. D

Bonjour,

Juste un petit mot pour vous dire que j'ai beaucoup aimé la pièce «Pluie d'été».

La soif d'apprendre, l'enfance, l'exil, la banlieue, l'amour...

tout cela y est présenté de manière très singulière et poétique!

J'ai cherché des infos sur Vitry sur Seine sur le web, afin d'enrichir ma vision de ce lieu et je me suis replongée dans un texte de Marguerite Duras «Ecrire» que j'avais emprunté à la bibliothèque...

Le fait d'avoir appris un petit bout du texte de la pièce et de l'avoir joué dans le cadre de l'atelier a probablement fait de moi une spectatrice encore plus «engagée» aux côtés des acteurs..

BRAVO et merci à l'hexagone et à mes partenaires de l'atelier.

Mme. L

« ... Les temps qui viennent, temps dont nous sommes, nous aussi, et chasseurs et gibiers, n'annoncent rien de bon quant à l'utopie communautaire, voire simplement citoyenne. Quant au reste non plus, d'ailleurs. Ne parlons pas de l'art (...), on oublie que le véritable ne se fonde que dans la répétition obstinée d'une geste qui a besoin de la durée, de la virulence lente, de l'inoculation du temps. » D.G Gabily

La Compagnie Choses Dites

Créée en 1999 par Muriel Vernet, metteuse en scène, comédienne, pédagogue et Laurent Marielle-Tréhouart, poète, comédien, la Compagnie Choses Dites a pour fondement de revendiquer que la Poésie ou le Poème est l'élément substantiel et constitutif du Théâtre. Partant de ce postulat, elle a pour vocation de faire théâtre de tout, faire ressurgir une écriture, une langue, un souffle, en cherchant d'autres champs d'expériences : croisements avec différentes voies de création (la musique, le cinéma, la photographie, la peinture, la danse). Tout en investissant l'espace du plateau de théâtre, elle cherche aussi différentes incarnations scénographiques dans des espaces divers et lieux uniques, propose des petites formes croisées, notamment autour de la poésie contemporaine, des lectures musicales, des rencontres et échanges avec le public afin de partager du sens et du désir pour toujours réinventer ensemble, voire réenchanter le monde... Elle mène également et depuis de nombreuses années au cours de ses diverses résidences d'artistes, un travail conséquent de transmission (actions culturelles, éducation et enseignement artistique) auprès de divers publics (scolaires, universitaires, amateurs, formation professionnelle).

Le travail s'articule autour de 3 axes : la Recherche, la Création et la Transmission

La Recherche :

- D'un Théâtre Poétique où la langue et l'écriture sont au centre.
- D'un Théâtre Ouvert où se croisent d'autres gestes artistiques.
- D'un Théâtre Cinématographique où l'image est sans cesse questionnée.

La Transmission :

Elle se décline autour du Théâtre et de la Poésie en prenant en compte les spécificités des différents territoires et en direction d'un public varié.

Les Ateliers Théâtre et Les Ateliers Poésie (Écriture et Lectures à voix haute) :

- En milieu scolaire : Primaire/Collèges/ Lycées/ Universités
- En direction du public amateur
- Formation professionnelle
- En milieu hospitalier

La Création :

- Plus d'une quinzaine de créations théâtrales, de différentes formes : grands formats sur grands plateaux, petites formes dans des lieux singuliers et formes déambulatoires.
- Plus d'une trentaine de lectures scéniques et musicales, autour et en résonances des spectacles créés, et des lectures spécifiques de poésie contemporaine, s'inscrivant dans la volonté de transmettre et faire rayonner la poésie qui s'écrit aujourd'hui.

Résidences artistiques :

De 2015 à 2016 : Artiste associée au Théâtre de Vienne. Projet centré sur Les écritures Intempestives

De 2010 à 2012 : Résidence avec la Communauté de Communes de Bièvre-Isère. Projet ancré dans des lieux de patrimoine industriel – Chantier d’exploration autour de l’œuvre de Didier - Georges Gabily et son triptyque *Gibiers du Temps* avec plusieurs créations, sous le titre générique *Une archéologie du désir ...*

De 2004 à 2008 - Résidence à l’Hexagone Scène Nationale de Meylan autour de la thématique L’art, la parole et les traces. Six créations ont eu lieu, essentiellement tirées d’écritures contemporaines.

Muriel Vernet

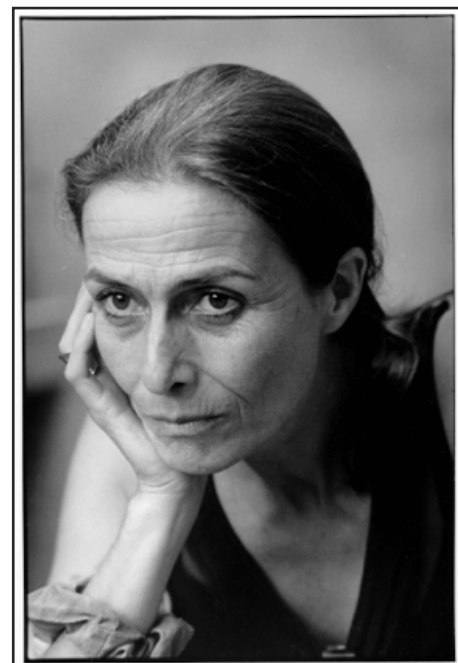
Directrice artistique et metteuse en scène de la Compagnie Choses Dites, comédienne et pédagogue.

La Cie Choses Dites a été Artiste Associée au Théâtre de Vienne en 2015 et 2016, Artiste en Résidence avec la Communauté de Communes de Bièvre-Isère de 2010 à 2012 et en résidence à L’Hexagone Scène Nationale Art et Science de Meylan de 2004 à 2008.

De triple formation – Musique (Piano, chant)/ Danse/ Théâtre - Muriel Vernet s’est notamment formée à l’Ecole du Théâtre National Populaire de Chaillot à Paris avec Antoine Vitez, Madeleine Marion, Yannis Kokkos, Jean-Marie Winling.

Comédienne depuis 1986 - au théâtre notamment sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Madeleine Marion, Sophie Charrier, Jean Pierre Rossfelder, François Bourcier, Moïse Touré, Nino d’Introna, Thierry Mennessier et dans certaines de ses propres mises en scène ;

Au cinéma dans des réalisations de John Berry, Francesca Comencini, Bruno Nuytten.



Elle est metteuse en scène et directrice artistique de la Compagnie Choses Dites depuis 1999.

Très investie aussi dans la transmission, Muriel Vernet enseigne depuis 1994 – assistante de Madeleine Marion au Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique de Paris, intervenante au Centre National des Arts du Cirque à Chalons, Atelier- création à l’Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon.

De 2002 à 2015 elle est professeure puis coordinatrice du Département Théâtre du Conservatoire de Grenoble, et intervient également au Conservatoire de Lyon. Actuellement elle est professeure et coordinatrice du Département Théâtre du Conservatoire d’Annecy et enseigne également à l’Ecole de Formation d’Acteur Auvray-Nauroy à Paris.

Elle a aussi accompagné et dirigé des projets d’éducation artistique (Collèges, Classes à option théâtre, Universités) et divers ateliers de pratiques amateurs.

Femme de théâtre en prise directe avec son temps, elle a porté à la scène une quinzaine de créations avec la Compagnie Choses Dites :

Sur les saisons - 2015/2016/2017 – avec le Théâtre de Vienne – Artiste Associée

« **La pluie d'été... Un conte pour notre temps...** » De Marguerite Duras création Théâtre/Cinéma – Février 2017

« **Mangeront-ils ?** » de Victor Hugo - (Théâtre en Liberté) Janvier 2015

« **Celui qui ne sait plus parler qu'il chante ! Ou le chant des larmes joyeuses...** » Fugue intempestive - Nov 2013

Sur les saisons - 2010/2011/2012 - Résidence Bièvre-Isère

3 créations autour du triptyque « **Gibiers du Temps** » de Didier-Georges Gabily

« **A tout va** » Manifeste – Oratorio d'après le journal, articles et notes de travail de Didier-Georges Gabily Juillet 2011 Festival d'Avignon, octobre 2011, septembre 2012

« **Gibiers (matériau/fragments) du Temps** » De Didier-Georges Gabily – Avril 2011

« **Phèdre, la chambre d'écho : Pour Hippolyte, le jeune homme au fusil** » De Yannis Ritsos – octobre 2010, septembre 2011

De 2004 à 2008 – Résidence Hexagone – Scène Nationale de Meylan

« **Et si on jouait au camion, Marguerite ?** » D'après « **Le camion** » de Marguerite Duras – 2008, 2009

« **Stabat Mater Furiosa** » de Jean-Pierre Siméon Théâtre, musique et danse – Cie Adelante et Cie Choses Dites 2008, 2010

« **Rencontres avec Bram van Velde Ou l'art pour ne pas être broyé** » de Charles Juliet – 2007

« **Grand et Petit** » de Botho Strauss – 2005, 2006

« **L'impossible innocence du monde** » D'après Büchner, Kleist, Handke, Celan, Strauss – 2004, 2006

« **L'Échange** » (1ère et 2ème version) de Paul Claudel – 2002, 2003

« **L'Épître aux jeunes acteurs, pour que soit rendue la Parole à la Parole** »

D'Olivier Py ; avec Madeleine Marion – 2001, 2003, 2004, 2006

« **Notre besoin de consolation est impossible à rassasier** » De Stig Dagerman – 2000

« **Rimbaud, la tentation du soleil** » de Jean-Pierre Chambon – 1999

Avec la Compagnie Choses Dites, elle crée aussi plus d'une trentaine de lectures scéniques musicales :

Ange, Art, Agonie de DG Gabily (performanceDanse/Poème) - 2017

Effeignons la Marguerite... Voyage dans l'œuvre de Marguerite Duras - 2016

Ah Ernesto ! Conte de Marguerite Duras – 2016

Genèse d'une Pluie d'été - forme croisée danse et cinéma d'après Marguerite Duras – 2016

Hugo dans l'île - Textes de Victor Hugo, à partir du recueil d'André Du Bouchet Et des textes d'Henri Meschonnic - 2014

Etranges étranger - D'après l'œuvre d'Albert Camus - 2013

Couleurs Femmes - Poétesses du monde entier - 2012

Je te nous aime d'Albane Gellé - 2011

L'homme qui compte – Journal un peu vrai d'Isabelle Pinçon - 2011

Petit Traité de la lubricité de Lydie Salvayre - 2011



Les métamorphoses de Vénus, De la femme depuis l'antiquité à nos jours – 2010, 2011

Marguerite, la décrypteuse, cycle de lectures autour de Marguerite Duras – 2009

La langue mordue de Seyhmus Dagtekin – 2007

Techniques de l'exil de Léo Ferré – lecture et musique – 2007

Femmes passeuses de mémoires – D'après les écrits d'Anna Akhmatova et Camille Claudel – 2005, 2006

Regards d'Allemagne, lecture-parcours à Berlin – 2005

Du rire et de l'oubli de Milan Kundera – 2004

Lecture-rencontre autour de Jean-Pierre Spilmont et Lectures croisées de paysages
avec un comédien et un paysagiste – 2004

Stabat Mater Furiosa de Jean-Pierre Siméon – lecture et musique – 2004

Du luxe et de l'impuissance de Jean-Luc Lagarce – lecture et musique – 2004

Échos sous les arbres – Arbres et Poésie – 2004

Lecture Verlaine – printemps des poètes – 2004

Odyssée poétique – printemps des poètes – 2004

Mémoires improvisés Paul Claudel – lecture et musique – 2003, 2007

Au fil de l'eau – La poésie et l'eau – 2002

Eau douce – Avec une exposition photographique de Thierry Boulgakoff – 2001

Le livre inutile de Christian Bobin – – 2001, 2002

L'homme vivant de Louis Calaferte – Avec une performance chorégraphique – 2000

Par tous sentiers de langues, par toutes forêts du verbe... Paul Claudel – 2000

Le sexe de la femme comme champ de bataille de Matei. Visniec – 2000

Poésie érotique au féminin – 2000

Choses dites de Louis Calaferte – 1999

Muriel Vernet crée également en collaboration avec diverses structures (Ateliers, Conservatoires, Ecoles, Festivals, Autres équipes artistiques) plus d'une trentaine de spectacles :

Music Hall de Jean-Luc Lagarce, 2017

Fragments d'un Soulier de Satin... D'après Paul Claudel, 2017

Événements D'après Didier-Georges Gabily, 2016

Les prétendants de Jean-Luc Lagarce, 2016

Voracités... - d'après Euripide, Sophocle, Alfieri, Ritsos, Cassiers, Lanoye 2015

Voix et Fragments d'agonies - d'après la 2ème époque de Gibiers du Temps de DG. Gabily 2015 **Tentatives du Dire du Quoi** - d'après les Tristes champs d'asphodèles de P. Kerman 2015 **Je t'attendrai dit Jeanne...** - D'après Circuss film de S. Moon à partir de La Petite Fille aux allumettes d'Andersen 2015 **On aurait dit je tremble...** - D'après Joël Pommerat – 2014 **Aux rivages du genre....** - Textes, poésie, performances – 2014 **Cent culottes et sans papiers** - de Sylvain Levey - 2013 **Fragments du pays lointain...** D'après Jean-Luc Lagarce . 2013 **Cabaret Nouvelle Vague** - Hommage à Godard, Truffaut... - 2013 **Le Pain de Roméo** d'après La Servante d'Olivier Py - 2012 **Illusions/Hallucinations** Performances/Installations – 2012 **Violences – un diptyque (fragments)** de DG Gabily – 2011 **Cabarets Minute' chansons entre deux guerres** - 2011 **Ciel et Simulacre ou La comédie du temps** de Jean-Marie Piemme – 2010 **Cabaret Vian** textes et chansons – 2010 **Fragments d'Eros** d'après Euripide, Garnier, Racine, Ritsos, Gabily – 2009 **Réponse à la question précédente** de Jacques Rebotier – 2009 **Des monstres d'infinie solitude** avec Sylvie Guillermin (danse) et Lionel Damei (chansons) 2009, 2010, 2011 **Chimères** de Didier-Georges Gabily – 2008 **Si vous m'aimez, fermez vos gueules !** Cabaret autour de Jacques Brel – 2008 **1ère journée du Soulier de Satin** de Paul Claudel ; avec Madeleine Marion – Ensatt et Rencontres de Brangues, 2007 **Le visage d'Orphée – 1ère époque** d'Olivier Py – 2007 **Baal et Mahagonny** de Bertolt Brecht – 2006 **Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès – 2005 **D'après La pluie d'été...** d'après Marguerite Duras – 2004 **Le Contrat des attachements** de Jean-Yves Picq – 2004 **La Conférence des Oiseaux** de Jean-Claude Carrière – 2003 **Fantasio** d'Alfred de Musset – 2002 **Donc** de Jean-Yves Picq – 2001 **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov – 2000 **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès – 2000 **Clap , Black Out et Opéra Bleu** de Louis Calaferte – 1999



CONTACTS

www.ciechosesdites.fr

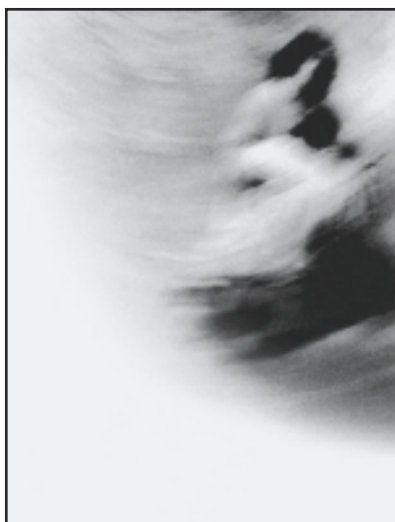
Compagnie Choses Dites

18 chemin des Villauds

Le Clos des Capucins 38240 Meylan

mel : cie.chosesdites@free.fr

www.chosesdites.fr



Metteur en scène

Muriel Vernet

Tel : 06 80 50 16 47

Diffusion

Emmanuelle Guérin

19.10 Prod

mel : e.guerin@19-10prod.com

Tel : 06 10 44 02 83

www.19-10prod.com

Administration

Albine Ginon

19.10 Prod

mel : a.ginon@19-10prod.com

Tel : 06 20 89 57 82

La Compagnie Choses Dites est subventionnée par la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général de l'Isère, et la Ville de Meylan.

Crédits photographiques : Claudine Lambert : page de couverture // Stéphanie Nelson : page 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 15 // Guy Delahaye : page 15 // Gérard Berne : page 16 // Source internet : page 2